

HISTO - MONS



La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



EDITO

LETTRE TRIMESTRIELLE - N° 30 - OCTOBRE 2009

Chers adhérents,

La période estivale a été riche en activités pour l'association qui a participé à l'opération « **QUARTIERS D'ETE** » organisée par la Région Nord, Pas-de-Calais.



Cette manifestation a permis de nombreuses rencontres et échanges, lors de l'exposition « trouvailles » ouverte trois jours par semaine en juillet et août, du jeu de piste qui avait pour but de retrouver, en parcourant les rues de la ville, les lieux représentés par des photos figurant sur un questionnaire.

250 enfants des centres de loisirs et des familles ont découvert des quartiers

encore inconnus pour eux : les jeunes de la MJC ont appris l'histoire du Fort de Mons, en le découvrant avec Xavier Lavallart, l'association Caramel et un groupe d'adultes ont eu un regard différent sur le Nouveau Mons, lors des visites guidées par Peter Maenhout.



Les « **SOIREES DU PATRIMOINE** », ont remporté un vif succès ! En parcourant les dédales du Fort, 300 visiteurs ont rencontré leurs ancêtres des années 1880.

Certains d'entre vous, nous ayant communiqué leur adresse e-mail, recevront périodiquement les actualités de l'association. J'invite ceux qui désirent figurer dans ce fichier, à nous fournir leurs coordonnées.

RAPPEL :

L'échéance de votre cotisation 2009, interviendra en fin d'année.

N'oubliez pas de la renouveler rapidement (imprimé ci-joint).

Notre **assemblée générale** est prévue le 20 mars 2010.

AGENDA :

- 7 Novembre de 15h à 16h30, visite guidée du cimetière de Mons-en-Barœul par Peter Maenhout, spécialiste de l'art funéraire.

(r-d-v à l'entrée à 14h45)

Cordialement,
La présidente, Annie Beaufinaud

adresse e-mail infos@histo-mons.fr - site www.histo-mons.fr

REPONSE A TOUS

Le Sentier Mallet

Ce sentier, petite voie parallèle à la rue Jean Jaurès débouche dans cette dernière au niveau du n° 27 et rejoint la rue Parmentier à hauteur du n° 31. A l'origine, ce chemin, une des nombreuses prolongations du Sentier des Prés en avait le nom, et si ses quelques habitants l'appelaient « la carrière », d'autres riverains le nommaient « le sentier aux cochons ».

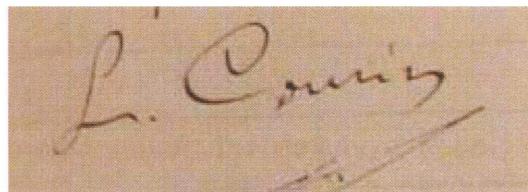


Après bien des interrogations cette dénomination semble avoir trouvé une explication. En octobre 1901, Monsieur Elysée MALLET demandait à la Préfecture l'autorisation d'implanter une porcherie rue Parmentier, sentier des Prés. Il y a longtemps qu'il n'y a plus de porcs ni d'activités agricoles sentier Mallet. L'atelier de chaudière Liège installé sur le site 26 ter rue Parmentier, a également cessé ses activités. Sur l'un des côtés du sentier, aboutissent les jardins et garages des habitations de la rue Jean Jaurès et de l'autre, en fin de parcours, le chemin bordé de jolies maisons, offre un aspect bien tranquille.



Un décès opportun... pour le voisinage

Le Sieur Louis Cousin, cultivateur à Mons-en-Baroeul, demeurant sentier St Martin, lauréat du comice agricole, avait l'intention d'installer près de la ferme et à 20 mètres de deux habitations une citerne à engrais provenant de vidanges de latrines. Il formule une demande en ce sens à la Préfecture le 20 septembre 1877, précisant que « la citerne sera fermée et couverte en bonne maçonnerie ». Le 2 octobre 1878, la municipalité informe la Préfecture que le « Sieur Cousin est décédé et que la famille ne donne aucune suite à la demande qu'il avait formulée ».

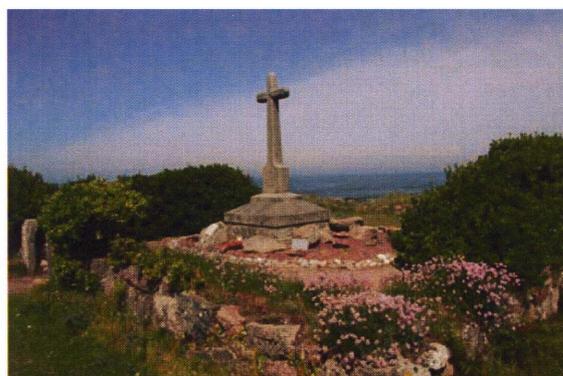


C'est probablement le fils, Adolphe Cousin né en 1851, qui fut lauréat du concours agricole de Paris, et obtint un prix d'honneur (voir carte postale de la vache laitière de 1906, livre *Du Village à la Ville* page 178).

La catastrophe du sous-marin « Prométhée »



Madame Simonne Lemaitre rappelle la cérémonie funèbre donnée le 25 juillet 1932, en l'église Saint Pierre, à la mémoire de Michel Eenaeme, matelot-mécanicien, âgé de 18 ans. Né le 28 juin 1914 dans notre commune, Michel Eenaeme était le fils de Charles Eenaeme, voyageur de commerce et de Julie Avez. La famille habitait au n° 8, rue Alexandre Delemar, deux filles complétaient le foyer. Michel Eenaeme fut naufragé de la catastrophe du sous-marin « Prométhée » qui coula le 7 juillet 1932 au large de Cherbourg, non loin de la côte de Fermanville, alors que le bâtiment faisait des essais. Ce naufrage fit 62 victimes (marins, ouvriers et ingénieurs du Creusot et de l'arsenal de Cherbourg), dont 19 marins originaires de la région Nord-Pas-de-Calais. Un calvaire fut érigé dans la commune de Fermanville, à la pointe de Fréval, en mémoire des disparus. En 1987, une rue de Dunkerque fut baptisée au nom du sous-marin.



L'ENTREPRISE SONNEVILLE

En 1926, M. Jules Sonneville demande à la Préfecture l'autorisation d'exploiter une teinturerie, 6, rue Victor Hugo, puis en 1930, un atelier de teinture et de dégraissage, rue du Becquerel.

Un agrandissement rendu indispensable en raison de l'importance du personnel, fut réalisé en 1955, par la construction d'un local sur un terrain situé au 54, rue du Becquerel. Les ouvrières des ateliers de repassage, détachage, et presses eurent des conditions de travail plus agréables.

L'entreprise avait un rayonnement régional et des chauffeurs assuraient le ramassage des vêtements à nettoyer, étiquetés par un bolduc de couleurs différentes suivant la provenance. Plusieurs métiers étaient spécifiques à la profession, détacheuse, teinturier, benzinier, repasseuse, couturier. La voie du succès fut surtout assurée par M. Jules Sonneville qui eut, pendant la période de guerre, l'idée de teindre des couvertures qui servaient par la suite à confectionner des manteaux. Le tissu était rare à l'époque et il en fut de même plusieurs années après-guerre. Monsieur Jules Sonneville était maître teinturier, et son entreprise affichait 200 « stations service » réparties dans le Nord et le Pas-de-Calais.



L'entreprise implantée à la limite de trois communes, Mons, Hellemmes et Fives, employait tout naturellement un personnel de proximité, essentiellement féminin, soit une cinquantaine de personnes ce qui représentait une certaine importance économique pour ce quartier de l'An 40. Chaque année au mois de septembre, M. Jules Sonneville invitait le personnel pour fêter le saint patron, St Maurice.

En 1957, le personnel est réuni au restaurant La Bascule à Chéreng



Lors d'une fête patronale M. Jules Sonneville a tenu à se faire photographier avec quelques demoiselles de son établissement.

L'entreprise cessera ses activités dans les années 80, et sera remplacée sur le site par l'entreprise d'autocars Presti.

C'EST LA FÊTE... !



Chauffeur, peut être Claude ?, Arlette, Lucienne.



Ginette expéditrice, Alphonse teinturier, Raymonde, dite « Ma tante Raymonde » épouse d'Albert Sonnevillle, teinturier, frère de Jules.



Georgette avec le petit garçon, Raymonde, Alphonse, Marie-Louise, M. Leclercq qui a repris la teinturerie avec Michel Coisne.



A droite M. Albert Sonnevillle et Ginette



Violette.

Association Historique de Mons-en-Baroeul
Texte Annie Delatte-Regolle
Photos et témoignage Ginette Guettard-Regolle



Ginette, Emile Duburcq, garagiste au n° 69 bis de la rue du Becquerel, Raymonde.

La Chorale Dominique Savio fêtera bientôt ses 50 ans !

« C'est en septembre 1960 dans ce quartier de « l'An Quarante » qu'une équipe de jeunes enfants et de quatre adultes s'est rassemblée autour de moi. Son but, chanter. Dans un premier temps, ce fut les messes du dimanche. Puis, le groupe prenant de l'ampleur, un répertoire profane vit le jour ». Ainsi s'exprimait Jean-Pierre De Riemaecker, directeur musical (photo de gauche), le 17 mars 1991 à l'occasion du trentième anniversaire de la chorale Dominique Savio. C'est grâce notamment à une place de finaliste au concours international de « L'ange d'or » en 1962, que la chorale Dominique Savio prit son véritable envol.



Le groupe a pris pour nom celui de l'élève que Don Bosco avait remarqué pour son intelligence, dans les années 1850, en Italie.



Lors de son quarantième anniversaire, le groupe atteignait soixante choristes. La chorale assume tous les dimanches l'animation des messes dans la paroisse de Mons-en-Baroeul, à Saint-Jean-Bosco ; elle se produit également en concerts, dans la région comme à l'étranger, connue aussi bien en Belgique, aux Pays-Bas qu'en Allemagne ou en Pologne à Varsovie. Son répertoire est éclectique : variétés françaises, classique, liturgie orthodoxe et negro-spirituals. Il apparaît comme évident qu'une discipline s'impose pour participer à ces manifestations : assiduité et motivation sont les règles évoquées par le président Claude Deneuille. Ceci n'empêche nullement les choristes de répéter dans une ambiance bon enfant et joyeuse. L'association enregistre également sur CD des morceaux de son répertoire. Au cours d'un de ses périples en Touraine, la chorale eut la surprise de reconnaître parmi les auditeurs, Monsieur Francis Peltier, conseiller municipal, qui avait alors sa résidence secondaire à St Nicolas-lez-Bourgueil. Jean-Pierre De Riemaecker décédé, c'est Anne Kamus, une des choristes, qui prend la relève en mai 2004, en assure la direction et dirige chaque semaine les répétitions.



La formation ne manque pas de fantaisie et d'humour : un des choristes, Claude Deneuille, est ici déguisé en prêtre et mime une chanson humoristique pour la joie de l'auditoire, ce qui assure le succès du groupe.

Association Historique de Mons-en-Baroeul –
octobre 2009
Texte Annie Delatte-Regolle
Photos et documents Liliane Gary-Vaneuil

UN CHEF DE MUSIQUE MILITAIRE PREND SA RETRAITE AU N° 48 DE LA RUE PASTEUR



Né à Bailleul le 24.11.1827, Désiré Chatteley décède à Mons-en-Baroeul, à son domicile, le 4 novembre 1914.

La vie de Désiré Chatteley ne fut pas banale. A l'âge de 20 ans, il signe son engagement dans l'armée pour 2 ans, se réengage pour une durée de 5 ans, en tant que « soldat musicien », puis pour 7 ans. Il est alors chef de musique, sous-lieutenant.

En 1858, il se marie avec Marie Philomène Huidiez, dont le père Félix est un sculpteur très connu à Lille (intérieur de la Bourse et du théâtre, palais de la Préfecture, porte de Douai). Il reçoit une autorisation ministérielle pour se marier. Dans l'enquête sur sa future épouse, on peut lire que Marie Huidiez est institutrice du 1^{er} degré, jouissant d'une bonne réputation.

Son engagement l'amène à participer à la campagne de Syrie en 1860-1861. En 1862, le Sultan de Constantinople lui décerne la décoration de l'ordre de Medjidie de 5^{ème} classe. En 1866, il est nommé lieutenant. Le rapport des autorités militaires est élogieux : *« Le Lieutenant Chatteley a une physique agréable, et une bonne constitution, il est apte à faire la campagne, il est bien élevé, a une bonne conduite et de bons principes. C'est un bon musicien (il joue du trombone), qui dirige la musique avec zèle et savoir. Il a un grand amour-propre qui le pousse à faire distinguer la musique qu'il dirige des autres du régiment de la même garnison. Il s'exprime aisément et avec une certaine élégance au milieu du corps d'officiers. Il est docile, empressé, sert même avec beaucoup de zèle, et fait beaucoup travailler ses musiciens. Il les mène avec fermeté »*.



En 1874, le lieutenant Désiré Chatteley, chef de musique au 3^{ème} Régiment du Génie à Arras est décoré de la Légion d'Honneur. Il quitte l'armée à l'âge de 47 ans, s'installe à Lille comme professeur de musique, après avoir passé plus de 27 ans dans l'armée. A 75 ans, il prend une retraite bien méritée à Mons-en-Baroeul

Le couple eut 5 enfants, dont Félix Chatteley, avocat à Roubaix, sénateur du Nord de 1904 à 1906, et une fille Mathilde. Celle-ci fera une carrière de pianiste européenne, prendra le nom d'artiste « Kara », puis sera professeur de piano au conservatoire de musique de Lille de 1914 à 1939.

Marie Huidiez décède à Lille en 1916. Les deux époux sont inhumés au cimetière (ancien) de Mons-en-Baroeul.

La numérotation dans cette rue, n'a pas changé jusqu'au numéro 50, et l'on peut penser que c'est dans cette maison de la rue Pasteur que le couple a vécu ses dernières années.

Association Historique de Mons-en-Baroeul
Texte d'après étude de Marcel Van den Wyngaert-Els Versluys
et Didier Chatteley (Sources : archives de l'armée française, Château de Vincennes)

L'FESTIVAL D'MONS-EN-BARŒUL DÉDIÉ À M. OSCAR DOUTRELON DE TRY

Vice-Président de la Fanfare de Mons-en-Barœul (Cercle Musical)

Organisateur du Festival du 15 Août 1885.

Air : Les Pompiers de Lille ou Le Tambour (Desrousseaux)

Bienfaiteur du conservatoire de musique de Lille et de l'école des Beaux-Arts, d'origine très modeste, M. Doutrelon réussit à gagner dans l'industrie et le commerce de l'horlogerie, une importante fortune. Il épousa une artiste, Mlle Elise de Try qui fut l'une des premières femmes pratiquant le violoncelle.

Pour cette manifestation, le chansonnier qui signe Babylas Malenpattes, a tenu à rendre hommage à Monsieur Oscar Doutrelon de Try, vice-président, pour ses compétences, son dévouement, et peut-être pour ses donations. Quelques savoureux couplets (sept) sont écrits dans notre patois. Ci-dessous, les deux dernières stances, qui font également mention des frères Salembier, du président Delattre, et de MM. Loridan, Tailliez, Stals, Lacroix et Lesenne.

Le cercle musical fut créé en novembre 1879, sous le nom de Fanfare de Mons-en-Barœul. Son premier président fut M. Edouard Salembier.

VII.

Vous compernez, si j'voudros tout vous dire
Que j' n'aros point assez d' trinte-six couplets ;
In v'là d'jà six, l' septième s'ra pou prédire
A cheull' fanfare ineor nouviaux succès.

On donne à SALEMBIER frères,
Qui s' sont conduits in confrères,
Eun' biell' médaille in argent,
Qu'i conserv'ront précieux'mint.
Pou fiéter, etc.

VIII.

Honneur à cheuss' qui s' sont donné de l' peine :
Au président DELATTRE; LORIDAN,
DE TRY, TAILLIEZ, STALS, LACROIX et LESENNE,
Eun' commission comme on n'in vot point tant,
Mais ch'ti qui s'a mis in quate,
Et qui n'etot jamais mate,
J' dos l' dire ichi tout au long,
Ch'est bien OSCAR DOUTRELON.

Pou fiéter cheull' victoire,
A boire! à boire!
De ch' fameux festival,
Complimintons l' Cercl' Musical.

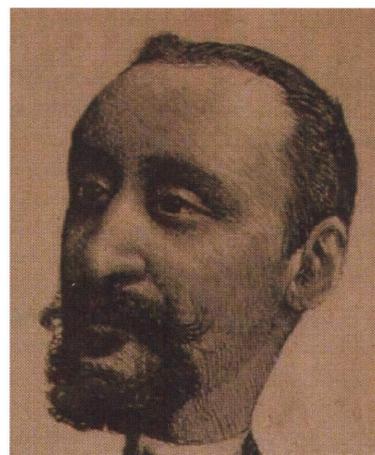
BABYLAS MALENPATTES.

Lille, 18 Août 1885.

Lille, imp. J. Pellé, rue Basse, 34.

M. Doutrelon de Try, ci-contre, exerçait son activité commerciale, place de la gare à Lille, sous l'enseigne « Aux Mille Pendules ».

Sans descendance, Monsieur Doutrelon de Try créa une fondation -encore existante de nos jours- destinée à promouvoir les arts. Comblé de nombreuses distinctions honorifiques il décéda à Lambersart en 1937, au château du Bas Grandel, à l'âge de 86 ans. Il avait un pied-à-terre dans notre commune, n° 91, rue Daubresse-Mauviez.



Durant les années 1800, de nombreuses sociétés de loisirs virent le jour pour occuper le temps libre des Monsois. Plus précisément dans le domaine musical, déjà en 1855, la Préfecture était sollicitée pour agréer la création d'une société de musique. Quelques mois avant la création de la Fanfare de Mons-en-Barœul dont il est question ci-dessus, la Fanfare de St Pierre avait déposé ses statuts, au mois de juin.

Plus tard, en 1901, le cercle de Mons-en-Barœul ayant pour but de procurer aux jeunes gens jeux et distractions, voit le jour ; une section chorale, dont le président d'honneur est M. Honoré Vandorpe vient compléter les activités du cercle. Presque toutes ces sociétés ont disparu depuis

longtemps, sauf la Fanfare de Mons-en-Barœul dite Fanfare St Pierre ; transformée en 1935 en Harmonie municipale, elle fête en 2009 ses 130 années d'existence. Il pouvait y avoir une certaine confusion entre les deux sociétés musicales portant à un moment donné le même nom

Association Historique de Mons-en-Barœul
Texte et photos Annie Delatte-Regolle



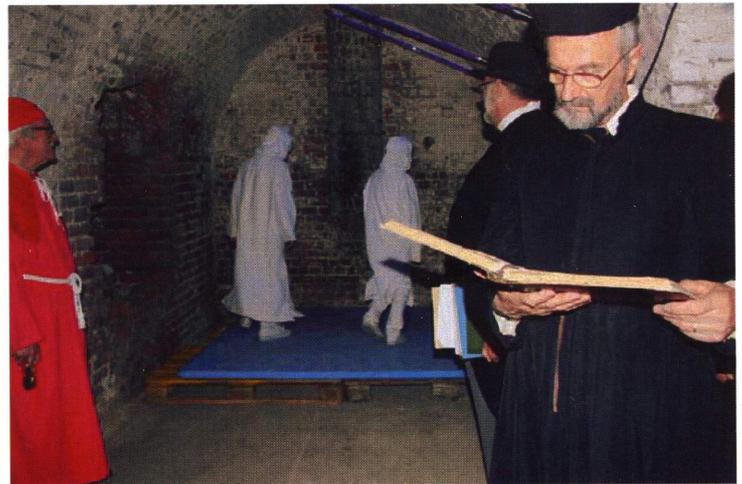
Soirées du Patrimoine, quelques scènes ...

Le 13 avril 1882 a lieu à Mons-en-Barœul une vente aux enchères. Parmi les objets présentés par le commissaire priseur : lessiveuses, balance romaine, guêpière, paquet de suif..., le champ du père Mathieu d'une superficie de 17.000 verges, mesure locale, est enlevé de haute lutte par Honorine, la mère de la future mariée. Cette parcelle sera la dot de l'épousée. Mariage d'amour ? Tout reste à prouver...

Les deux familles ne semblent guère s'estimer. En outre, l'union a failli ne pas être contractée : le lieutenant de troisième classe chargé de faire respecter les formalités, aurait oublié de fournir l'autorisation militaire, obligatoire pour le mariage du promis !



Médisances, papotages, discussions sur l'hygiène, vanité de Madame la Baronne ...les propos ne sont pas toujours très amènes ; des esprits mauvais rôdent dans la commune. Le maire et le curé se sont engagés à chasser le démon et à faire renaître la sérénité dans la population.



Un moment de plaisir et de détente pour les spectateurs venus nombreux assister à ce divertissement, basé sur des documents historiques.

*Auteur-metteur en scène, Xavier Lavallart.
Photos Alain Delatte et Frédéric Onof.*

Correspondance : Association Historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
Responsable de la publication, Annie Beurenaud - ISSN 1968-9160
Permanence au local le mercredi de 14 à 17h : Cour sud du fort de Mons-en-Barœul - www.histo-mons.fr - Tél : 06.88.04.50.86